

Manifiesto de la compañía

« La Compañía

5 años de teatro callejero. 5 años de mendigaje y obsesión. Un tiempo de formación, un período de militancia. La “Patriótico” se hizo, se hace y se rehace en la calle. La calle nos enseñó que había que desaprender todo y empezar a escucharla a ella. Le creímos. Nos reinventó; se convirtió en escuela y jefa.

Pero la calle también se cambia de cara, y es a veces, escuela, gimnasio, camino de tierra, mirador al mar. Y es también (así lo quisimos) podio de lucha, tribuna para lamentar, denunciar, mirar de frente al espectador y comulgar su necesidad, la nuestra, de vivir otra vida. Y la calle nos dio un rostro. Nos llenó de artefactos, de máscaras, de muñecos, de estructuras de madera, de estructuras metálicas, nos llenó de tonteritas, de cascabeles, de ritmos, de instrumentos, de amor a lo innecesario, de apego al detalle y su belleza.

“La Patriótico Interesante” ha hecho de la carencia su poética. Del humor y el payaseo una forma de ser. Nos reímos de nosotros antes que nada. Nos burlamos de nuestra educación, de nuestras ropas, de nuestros deseos. Nos reímos de lo serio, porque en ese gesto encontramos su profundidad, en ese gesto desprendemos lo inútil.

Queremos tanto al público que lo tratamos con cariño, queremos hacerlo cómplice, queremos que nos quiera por que lo queremos. Recogemos de nuestra cultura popular las claves para llegar a él. Queremos ser cultura popular, en ella existimos, en ella nos rescribimos. Somos carnaval, somos fiesta por que amamos lo que hacemos. Nos exhibimos en tanto sujetos como artistas. No queremos los biombos, no concebimos el afuera, en la calle todo es escena, todo es espacio para la imaginación, para la estimulación de la risa, de la rabia.

Nos ponemos máscaras para que caigan las caretas. Negamos el rostro para que hable el cuerpo. Negamos el cuerpo para que hablen los objetos.

Nos negamos a nosotros para que nazca el teatro... Y después de tanto negar, pedimos plata para poder continuar.

¡La “Patriótico” grita que existe!

¡Que está trabajando!

¡Que a la dificultad la conoce demasiado!

¡Qué se formó en el trabajo, y que desde ahí se defiende! »

« La compagnie,

5 ans de théâtre de rue, 5 ans de rue et d'obsession. Un temps de formation, un moment de militantisme. La 'Patriótico' est née, vit, et continue de vivre dans la rue. La rue nous a appris qu'il fallait tout oublier pour commencer à l'écouter, elle. Nous l'avons crue. Elle nous a réinventés, s'est transformée en école et en chef.

Mais la rue elle aussi change de visage et est tour à tour école, gymnase, chemin de terre, vue sur la mer. Elle est aussi (et c'est ainsi que nous l'avons voulu) terrain de lutte, tribune de nos révoltes et de nos désespoirs, tribune pour regarder le spectateur de face, concorder ses besoins aux nôtres, et vivre ensemble une autre vie. Et la rue nous a donné un visage. Elle nous a remplis d'artifices, de masques, de marionnettes, de structures de bois et de métal, elle nous a remplis de sons, de rythmes, d'instruments, d'amour pour le superflu, d'attachement pour les détails et leur beauté.

La Patriótico Interesante a fait de sa carence sa poésie. De l'humour et des pitreries une façon d'être. Nous avons ri de nous-même plus que jamais. Nous nous sommes moqués de notre éducation, de nos habits, de nos désirs. Nous avons ri du sérieux, parce qu'en faisant cela nous avons trouvé une part de profondeur mais aussi une part d'inutile.

Nous aimons tant le public que nous le traitons avec tendresse, nous aimons le rendre complice, nous aimons qu'il nous aime parce que nous l'aimons. Nous trouvons dans notre culture populaire les clés pour arriver jusqu'à lui. Nous voulons être culture populaire, c'est en elle que nous existons et que nous nous réinventons. Nous sommes carnaval, nous sommes fête parce que nous aimons ce que nous faisons. Nous nous exposons en tant qu'individus comme en tant qu'artistes. Nous n'aimons pas le paraître, nous ne concevons pas l'à peu près, dans la rue tout est scène, tout est espace pour l'imagination, pour la stimulation du rire et de la colère.

Nous portons des masques pour que 'tombent les masques'. Nous renonçons au visage pour que parle le corps, nous renonçons au corps pour que parlent les objets.

Nous renonçons à nous-mêmes pour que naisse le théâtre... et après tant de renoncements nous survivons pour pouvoir poursuivre.

La Patriótico crie qu'elle existe !

Qu'elle travaille !

Que la difficulté, elle la connaît trop !

Qu'elle s'est formée dans le travail, et que depuis elle se défend ! »